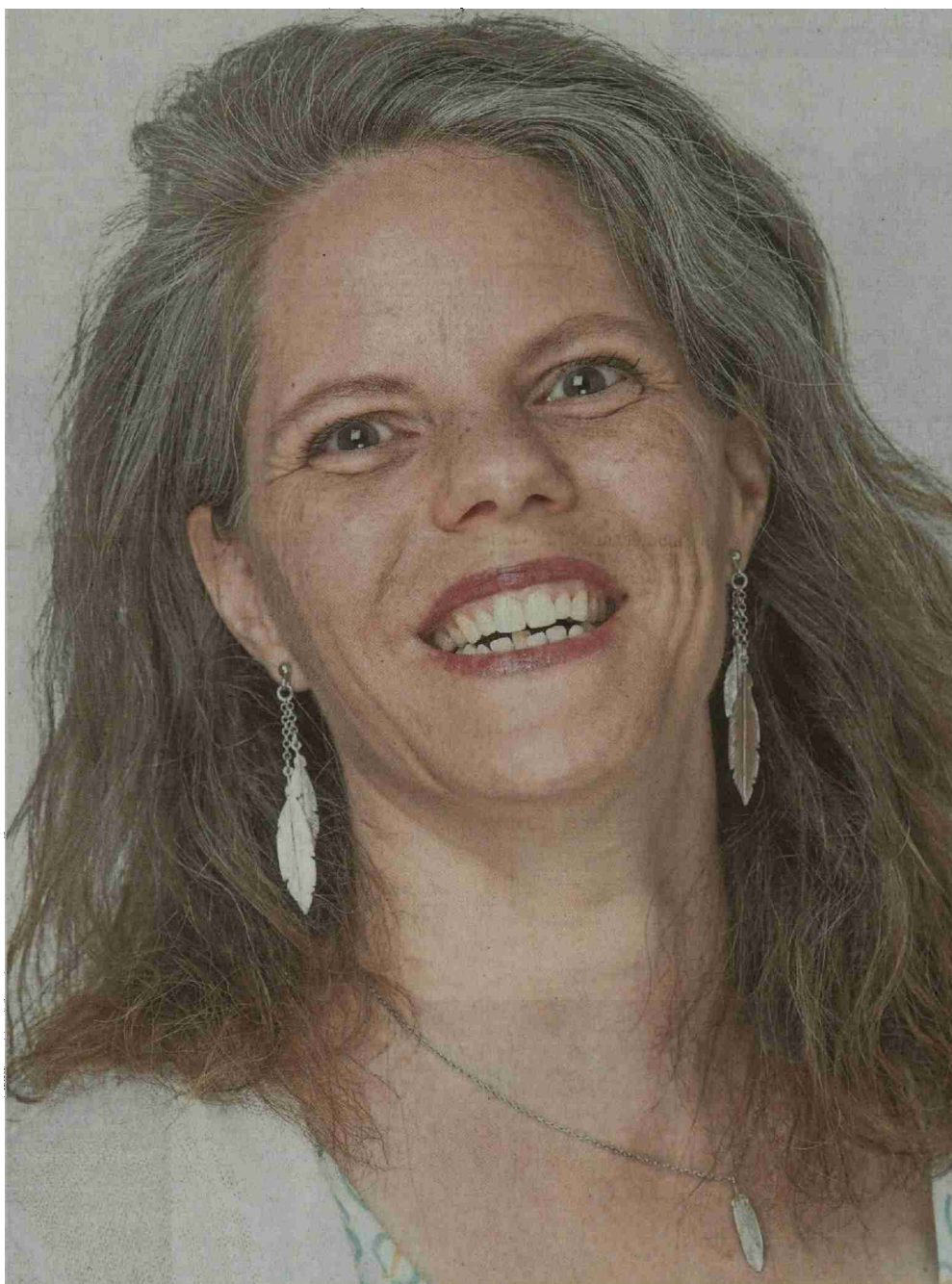




Enseignante de formation, Manuela Ackermann Repond a tout plaqué pour se consacrer à l'écriture

Le vrai bonheur des «faux» métiers



BIO EXPRESS

Famille

Née le 17 avril 1974. Enfance au Schoenberg à Fribourg. Son père Gérard était menuisier et dessinateur géomètre et sa mère, Bernadette, secrétaire. Un frère. Mariée à Thierry. Une fille «de la terre», Laura, 18 ans et une fille «du ciel», Sophie. Habite à Marly.

Formation

Collège Saint-Michel puis Ecole normale II. Enseignante activités créatrices manuelles et textiles ainsi que d'économie familiale au CO. A travaillé 20 ans à l'école de la Neuveville, à Fribourg.

Ecriture

Deux romans. *La capeline écarlate* (2017) et *L'âme déracinée* (2019), Editions Slatkine.

Hobbies

Lecture. «Sinon, j'aime observer les corneilles et j'adore écouter la pluie...» SSC

«Ecrire un livre était un rêve d'enfant», explique Manuela Ackermann Repond, qui a enseigné durant vingt ans les activités créatrices manuelles. Alain Wicht



« STÉPHANIE SCHROETER

Roman » Il ne reste que trois misérables petits jours avant que tout se termine, les grasses matinées, l'oisiveté à gogo, la belle vie quoi! Soyez courageux à la veille d'affronter cette épreuve incontournable. Inutile de vous risquer à le dire, ne le pensez même pas! Chassez cette vilaine phrase à la banalité affligeante. Non, les meilleures choses n'ont jamais de fin! La preuve avec Manuela Ackermann Repond. Pour la première fois depuis plus de vingt ans, cette enseignante quitte le navire scolaire pour se consacrer pleinement à un autre voyage, celui de l'écriture. Son souvenir, lui, restera intact dans cette école de la Basse-Ville de Fribourg où celle qui a été professeure d'activités créatrices, manuelles et textiles n'a jamais bricolé avec les sentiments de ses élèves. Douce comme sa plume est Manuela.

«Petite, je récrivais les fins de livres qui ne me plaisaient pas»

Manuela Ackermann Repond

Manuela, pour la première fois depuis plus de vingt ans, vous ne vivrez pas la rentrée scolaire. Qu'est-ce que cela vous procure comme sentiment?

Je pensais que cela me ferait drôle et puis, finalement, ce n'est pas le cas car j'ai d'autres activités. J'ai vraiment l'impression d'avoir fermé cette porte qui est celle de l'école.

Que vous a apporté ce métier?

J'ai aimé transmettre des coups de main, des techniques, des connaissances. J'ai aussi aimé

voir les élèves créer, explorer leurs capacités et être fiers lorsqu'ils réussissent à fabriquer quelque chose.

Tout plaquer pour vous consacrer à l'écriture a-t-il été un long processus?

Lorsque j'ai écrit mes deux premiers romans, je me disais que ce serait chouette de n'avoir que l'écriture comme activité principale tout en sachant qu'il n'est pas possible de vivre que de ça. Dès lors, cela a fait l'objet d'une maturation assez lente. Et puis, malgré tout, le métier d'enseignant n'est plus le même qu'il y a vingt ans. Les contraintes sont plus nombreuses... Je pense que je n'avais plus le feu sacré. C'était le moment. Je n'avais pas envie d'arriver à soixante ans et d'être aigrie et pleine de regrets.

Qu'est-ce qui a changé dans votre métier?

Il faut beaucoup évaluer, quantifier, noter. Il n'y a plus le plaisir

de faire un objet et moi, je suis plutôt dans cette optique de créer quelque chose de beau. Les élèves ont aussi changé. Leur temps d'attention surtout. Il est difficile de les garder attentifs, ils ont vite envie de papillonner.

Ce déficit d'attention dont on parle souvent n'est donc pas un mythe?

Non clairement pas! Auparavant, la plupart des élèves arrivaient à rester concentrés une vingtaine de minutes sur la même activité. Aujourd'hui, cela a baissé à une dizaine ou à une quinzaine de minutes.

Ce qui ne doit pas changer, en revanche, c'est l'intérêt des élèves pour le bricolage et les travaux manuels, non?

Pas tous mais, en général, oui.

C'est une sorte de respiration dans leur semaine de cours. Certains estiment toujours que ce n'est pas vraiment l'école, car ce n'est pas une «vraie» branche.

De même qu'être écrivain n'est parfois pas considéré comme un vrai métier...

C'est vrai. Je suis abonnée aux «faux» métiers! On me dit d'ailleurs parfois que c'est un joli passe-temps. Mais on ne se rend pas compte du temps que cela peut représenter. Je vérifie, contrôle tout ce que j'écris. Mon premier livre, par exemple, parlait du monde des chapeliers. J'ai donc fait plusieurs recherches sur ce thème. C'est ce que je suis en train de faire actuellement pour mon prochain roman. La relecture aussi prend du temps. D'ailleurs, en parallèle, j'ai aussi des mandats de relecture et j'en cherche toujours.

A quel âge l'écriture s'est-elle imposée à vous?

Lorsque j'étais petite et que je lisais un livre dont la fin ne me plaisait pas, je prenais un petit carnet dans lequel je récrivais la fin comme je l'imaginais.

Votre genre de prédilection?

Des romans contemporains. Je pars souvent d'une image et je ne fais aucun plan. Mes personnages m'emènent où ils le souhaitent. Ils parlent souvent d'identité.

C'est une thérapie?

Je pense que oui. On n'écrit jamais par hasard.

Pour quelles raisons décide-t-on un jour d'écrire un livre?

J'avais une phrase qui me trottait dans la tête. La voici: j'ai toujours imaginé que ma vie serait une longue suite de ba-



nalités, un ennui sans fin. Je l'ai notée dans un carnet puis d'autres phrases sont arrivées et encore d'autres jusqu'à ce que mon premier roman voie le jour.

C'était un rêve pour vous?

Ecrire un livre était un rêve d'enfant. Je ne pouvais pas imaginer faire un autre métier jusqu'à ce que je comprenne que ce serait difficile d'en vivre.

Les démarches ont-elles été laborieuses?

J'ai envoyé mon premier manuscrit et j'ai reçu une réponse positive un an plus tard.

Votre réaction?

Il paraît que j'ai crié (elle rit). Et sauté sur place! J'ai appris la nouvelle en 2015 lors d'un voyage à Londres. »

» www.manuela-ackermann.ch

MANUELA ET SES PLUMES

«C'est mon grand-papa, menuisier, qui a fait ce plumier. Dans la famille, on est menuisier de père en fils et de beau-père en beau-fils (elle rit). Mes deux grands-papas exerçaient ce métier. Le bois m'a donc toujours attirée. Mon grand-papa a fabriqué une telle boîte pour ses dix petits-enfants. Il me l'a offerte lorsque j'avais 18 ans et elle ne m'a jamais quittée. Mes plumes y sont bien protégées. J'adore écrire à la main. J'ai écrit mon premier roman à la main, avant qu'il ne soit dactylographié par ma maman. Dans cette boîte, il y a aussi deux plumes que j'ai reçues à mes 20 ans. Il y a aussi celle que j'utilise lors des séances de dédicaces. Ah oui, j'allais oublier, étant donné que je suis petite, il m'arrive d'utiliser ce plumier pour poser mes pieds.» SSC

